



BONJOUR MEUMÉ DENISE

Tout va bien depuis que je suis à Lorient, il fait très chaud, il y a plein de monde qui chante, qui danse, qui souffle dans des biniou bras et bihan, comme Peupé. Je te ferai écouter sur mon smartphone tes chansons avec Modkormik dans le Théâtre. Qui aurait cru que tes «vieux machins», comme tu disais, ta langue qui disparaissait, serait ici dans ses «dilhad sul», ses habits du dimanche ? Même Denez Prigent, il a repris ta «gwerz Penmarc'h», et les soeurs Goadec que tu as connues, elles ont une BD au Quai du Livre ! Y avait même 90 jeunes avec des pilloù, des coiffes toutes bizarres, tu aurais pas aimé, mais moi j'ai adoré !

Joé Meumé, d'ar c'hentañ gwel !

Mari Torrpenn

Programme

- De 11h45 à 14h15 | Terrasses : Les Calfats de Lorient, etc.
- De 14h à 17h30 | Place des Pays Celtes : Ensemble Polyphonique de Bretagne, puis danses irlandaises.
- De 14h à 18h | Bassin à flot : joutes nautiques.
- De 14h30 à 17h30 | Quai de la Bretagne : Thermostat 4, le Gall-Soubigou Quintet.
- 15h | Palais : E.T.E. (Québec).
- 16h30 | CCI : conférence en breton sur les protestants et le chant polyphonique.
- 18h | Quai de la Bretagne : concert, «Les Irlandais de Bretagne».
- 19h30 | Taverne Celte : dîner-concert Galles.
- 21h | Théâtre : Dervish (Irlande).
- 21h30 | Palais : «Sur les routes d'Acadie».
- 21h30 | Espace Pichard : Eluveitie.
- De 21h30 à 2h30 | Kleub : concerts (Irlande, Australie, Asturies).
- 21h45 | Stade : «Horizons Celtiques».
- De 22h à 2h30 | Quai de la Bretagne : concerts (Asturies, Bretagne).

Concert

«L'Irlande symphonique» : snif !



Omar Taleb

La vie est magnifique : surtout quand elle permet d'assister à certains concerts. La «Symphonie Irlandaise», hier soir au Théâtre : que c'était beau ! Pourtant, l'auteur de ces lignes connaissait très bien les deux oeuvres présentées, puisqu'il était là lors de leurs créations au festival, en 1982 et 1984. Et hier soir, avant d'y aller, il envoyait ceux qui allaient les découvrir. Sauf que, une fois de plus, il a été enthousiasmé par cette musique et ce lyrisme qui parlent à l'âme... en tout cas à l'âme celtique. Snif ! Comment aurait-il pu ne pas essuyer une petite larme quand Ronan Le Bars a accompagné l'orchestre symphonique du FIL, comme naguère le regretté Liam O'Flynn, sur le «Voyage de Brendan», avec son uilleann pipe qui tanguait avec un talent fou comme le curragh du saint irlandais ? Comment aurait-il pu ne pas avoir le regard embué

quand la centaine de choristes a entamé le final du «Pilgrim», accompagnée par les cornemuses, la gaita, les bombardes, les musiciens de l'orchestre, et bien sûr la voix de Zoé Conway ? Dirigés d'une main de maître par le chef Anthony Galinier, tous ces musiciens et chanteurs nous ont mis sur un bateau, cap sur le Labrador, puis dans tous les chemins creux qui mènent des Highlands jusqu'à la Galice en passant par toutes les landes couvertes de bruyère qui sont si chères à nos coeurs. Snif ! Ce n'est pas si fréquent, le fait de réagir d'une façon très émotive à une musique comme si c'était la première fois qu'on l'entend, alors qu'on l'écoute de temps en temps depuis plus de 40 ans. Mais hier soir, face à tous ces interprètes talentueux, la magie était intacte. Alors : snif !

Jean-Jacques Baudet

Concert

Tiersen, une musique en lutte

François-Gaël Rios

21h30, Espace JPP. Yann Tiersen s'installe au piano. Les premières notes résonnent, enchaînant les mélodies mélancoliques devant un public en plein désarroi : qu'essaye-t-il de transmettre ? Pourquoi ne joue-t-il pas ses titres les plus connus ? Petit à petit, la musique accélère. Les spectateurs voient le musicien s'emparer des platines après un interlude de poésie, au timbre saturé. Tiersen nous embarque dans son Odyssée électro, faisant penser à la fois aux abysses et aux chants des

sirènes, avant que les projecteurs ne se muent en voiles gonflées par le vent. Le public comprend alors peu à peu, entre fascination et curiosité, qu'il assiste à un voyage tant musical que politique. Personne ne danse, mais les têtes commencent à hocher... Tout prend sens : le sticker «action antifa», le maillot LFI 2027, la boucle d'oreille pastèque... Même les plans vidéos et les lumières sont loin d'être laissés au hasard. Après son titre antifasciste «Dolorès» s'annonce «PALESTINE» : une voix informe alors du génocide en cours et de

l'horreur qui y règne, les spots rouges évoquent les bains de sang, puis le drapeau, se croisant tel des barbelés tandis que l'électro grésillante laisse transparaître la désolation. Au détour d'un violon effréné et des musiques abordant le dérèglement climatique ou le patriarcat, Tiersen utilise son art, conceptuel et expérimental, comme support. Un parti pris musical et militant qui lui vaut tonnerres d'applaudissements, quelques déçus et des dizaines de poings levés. Son avant-dernier titre, «Ashes», est sûrement celui qui résume le mieux son message. Par son nom et ses lumières chaudes aux rythmes discontinus, il évoque un phœnix qui, face à la vision sombre d'un monde en catastrophe, renaîtrait de ses cendres en transformant son malheur pianistique en action solidaire et engagée. Un concert d'utilité publique, au temps où les artistes sont souvent muets ou censurés. À la fin du spectacle, le public trépigne pour un rappel, mais Yann ne revient pas... L'air de dire qu'il a fait son travail, et que la suite ne tient qu'à nous.

Mathilde Perrigaud

Concerts

Didier Durassier premier prix de la Kitchen Music

Le premier prix de la Kitchen Music a été gagné hier par Didier Durassier, qui remporte chez lui le trophée qu'il a lui-même sculpté. Le deuxième est l'Irlandais Harrison Foster et le troisième le Français Luc Maillard.

Didier Durassier est sculpteur et musicien. Il est souvent sollicité pour participer à des concerts. En septembre il rejoindra une chorale médiévale pour une messe à Kernascleden.

La Kitchen Music est l'un des rendez-vous réguliers et incontournables du Festival depuis une trentaine d'années. Ce concours est très particulier car le public est le jury et il doit porter son jugement sur deux critères : le déguisement et, quand même, le talent du musicien, même si le morceau est fantaisiste.

En fait, tout est fantaisiste et tous se

prêtent au jeu puisqu'ils ont fait le choix.

Il faut avant tout que le concurrent soit un musicien chevronné ou un jeune au talent révélé pour prétendre faire rire le public qui doit aussi juger avec sérieux le défi jeté aux plus élémentaires règles musicales. En plus ce doit être harmonieux.

Ils étaient douze concurrents à défiler devant le public installé sous un chaud soleil Place des Pays Celtes.

Les différentes nationalités prouvent, si besoin est, que la Kitchen Music est un concours parfaitement interceltique. D'abord, il y a un Breton, Didier Durassier, puis trois Ecossais, Scott Young, Jack Baillie et Hamish Stephens, quatre Irlandais, James Stone, Sally Ann Richter, Harrison Foster et Philip Murphy, trois Asturiens, Cesar Martin Luiz, Emma Gonzalez et Diego Lobo, et



Patrick Vetter

enfin deux concurrents «qualifiés de français» : Luc Maillard et Tristan Aurèle Colin.

L'intermède musical a brillamment été assuré par un jazz band spécialement formé pour l'occasion par Nicolas Radin, qui lui a donné le nom de Héol. Une partie du public s'est levée pour danser bien que ce soit en décalage avec la musique de jazz...

Louis Bourguet

Pour le FIL, oui au cumul des mandats !

Pas de temps mort pour Tiphaine, chanteuse et violoniste de 36 ans. Lundi elle jouait sur la scène du Quai de la Bretagne avec son groupe ,Skipailh. Hier, elle chantait dans l'ensemble vocal pour le concert «Irlande symphonique» au Théâtre. Cette artiste triple casquette trouve encore le temps cette année d'être bénévole ! Le festival c'est une grande histoire d'amour pour elle. Pourtant cette Lorientaise se bouchait les oreilles aux passages des bagadous quand elle avait 6 ans. Elle n'a pas été bénévole tous les ans mais elle essaye dès qu'elle peut. Elle se souvient de ses 3 années au service restauration. Du temps des fameux churros celtiques au sarrasin. En salé ou sucré, à toutes heures, « ça débitait du churros au km ! », se souvient-elle. Elle espère d'ailleurs qu'ils reviendront un jour, mais il paraît que la technique n'est

pas évidente.

Cette année elle s'occupe de l'accueil des artistes dans l'eEspace Jean-Pierre Pichard. «On y est un peu le couteau suisse, il faut faire preuve d'initiative et ne pas avoir les deux pieds dans le même sabot». On s'occupe de régler tous les petits problèmes, de faire le lien avec la restauration et des rendre les loges les plus agréables possible pour les artistes. Il a fallu par exemple organiser les repas pour 90 personnes : le groupe de Pascal Jaouen. Et il faut aussi savoir mettre parfois sa «fan attitude» de côté pour rester à sa place et respecter les artistes.

Biberonnée des années au FIL qui a dessiné son parcours musical, elle tient à rendre sa part au festival qui lui a tant donné. Lundi elle fut «très émue d'avoir la chance de jouer sur une des scènes» qu'elle a tant regardée. Entre ses concerts, ses



Tiphaine : multi-casquettes...

missions et les spectacles qu'elle souhaite aller voir, vous pourriez même peut être encore l'entendre jouer quelques morceaux de violon au détour d'une session irlandaise.

Maxime Viaud

20 ans de fidélité au Fil pour Sylvie Le Houëdec

2026 est une année-anniversaire pour Sylvie Le Houëdec : ça fait 20 ans que cette Lorientaise est bénévole au Festival interceltique. Son histoire d'amour avec cet événement a commencé alors même qu'elle était mineure. «Lorsque j'étais âgée de 16-17 ans, je voulais déjà faire le FIL, mais je n'avais pas mon indépendance. Je l'ai donc fait dès que je pouvais.» Après une année en tant que festivalière, elle a rapidement intégré la grande famille des bénévoles. «Ça permet de profiter de l'événement de l'intérieur, on le voit différemment. Et sans bénévoles, il n'y aurait pas de festival.»

Un ancrage au standard

En 20 ans, Sylvie Le Houëdec a visité de nombreux services. Elle a d'abord commencé par le village solidaire en 2006. Par la suite, cap



Sylvie Le Houëdec est bénévole depuis 20 ans au FIL.

sur le bar du Quai Bretagne, puis a eu lieu un premier passage au standard.

Après une pause réalisée pour un heureux événement, l'activité a été reprise en 2018 avec un crochet par l'équipe des défilés journaliers, avant de retrouver le standard en 2021. Un service qui lui plaît. «J'ai remarqué que je ne suis pas quelqu'un de terrain, mais une fille de bureau, je

suis bien à répondre au téléphone», sourit-elle. Si vous appelez afin d'avoir un renseignement lié à une info pratique, il est donc probable que vous tombiez sur Sylvie... si elle n'est pas au travail, puisqu'elle jongle aussi avec son métier d'agent en service hospitalier. Et parfois, les deux en une journée. Mais l'amour du festival n'a pas de prix.

Antoine Gegat

La magie du FIL en famille

Rien de tel que de découvrir les multiples facettes du Festival Interceltique de Lorient à travers le regard de festivaliers venus des quatre coins de l'Europe. Je décide de partir au cœur du parc Jules-Ferry à la rencontre de toutes ces personnes qui vibrent au rythme du FIL. C'est avec beaucoup de plaisir que je fais la connaissance de Gaëlle, Jan, Josephine, Emil et Zoé. Actuellement en vacances à Bénodet, cette famille qui vit en Allemagne a découvert le Festival Interceltique grâce aux conseils d'un groupe de musique rencontré lors d'une soirée sur son lieu de vacances. Gaëlle me confie qu'elle est bretonne et que ces quelques jours passés en Bretagne lui permettent de faire découvrir la culture celtique à ses enfants. À peine arrivés sur le site du FIL, l'immersion est totale. Toute la famille a les yeux qui brillent. Joséphine m'explique avec enthousiasme : «C'est super, il y a beaucoup de choses pour les enfants.» De leur côté, Emil et Zoé partagent leur impression : «On pensait que c'était petit, alors qu'en fait, c'est énorme!». Jan et Gaëlle sont également séduits par l'ouverture d'esprit et la convivialité



Jan et Gaëlle, les parents avec Josephine, Emil et Zoé.

qui règnent sur le festival. Pour toute la famille, cette 1ère découverte est une très belle surprise. Après une initiation aux jeux bretons, ils mettront le cap sur la Place des Pays Celtes, avant de poursuivre leur découverte au gré de leurs envies. Tous trépigignent d'impatience à

l'idée d'explorer ce festival unique. La journée s'achèvera au stade du Moustoir avec le spectacle Horizons Celtiques. Nul doute que petits et grands repartiront conquis, avec l'envie de revenir pour revivre toute la magie du FIL.

Mélanie Noëson

Concerts

Les «Voix Celtes» hier après-midi au Palais des Congrès, avec des habitués du FIL : les Gallois de Carreg Lafar.



Comment passer de la billig à la planche ?

Traduire et recontextualiser le sens d'un dicton n'est pas chose simple, à plus forte raison s'il s'agit d'expressions qui ont été imaginées au cours des siècles dans une société rurale, très loin du monde dans lequel nous vivons aujourd'hui.

C'est ce que Lukian Kergoat et son traducteur Padrig Dréan nous ont expliqué lors d'une conférence très intéressante à la CCI. Dans le patrimoine oral et dans les ouvrages existent de multiples formes d'expressions imagées, utilisées très couramment pour donner des conseils moraux ou se moquer... On trouve des proverbes comme «Lardet e vo e billig dezhañ», où même s'il est question de graisser la billig, on devra plutôt comprendre «savonner la planche»... Ou encore «Neb zo laouen gant bara sec'h a gav da beuriñ e pep lec'h», qui explique que si l'on se contente de peu, on se trouvera bien partout ! Et s'il était



d'usage de se moquer des meuniers, des tailleurs, des cordonniers, on était quand même ouvert d'esprit : «A bep liv marc'h mat, a bep bro dud vat» ; la qualité d'un cheval n'est pas liée à sa couleur, quel que soit le pays, on y trouve des hommes de valeur... Signe d'un changement d'époque, Lukian Kergoat nous a expliqué que les petits robots des intelligences

artificielles de tous pays butinaient sur les sites bilingues afin de digérer ces informations à leur profit.

Grâce à une traduction simultanée par casques assurée par Padrig Dréan, le public qui ne maîtrise pas encore la langue bretonne a pu apprécier sans aucun souci le propos du conférencier.

Catherine Delalande

E brezhoneg

Gouelini = Golanes

Barzhoniezh ur varzhez yaouank eus Kerne Veur, Lianne Wilson, ganet e 1985, «ur skouer vat eus ar rummad nevez a gernevegerien; engouestlet war bep tachenn, koulz lavaret. Teir gwech he deus tapet ur priz gant Gorsedh Kernow». «*Bedn moryon*», pe «penn merien», a dalv touristed (ur gunujenn eo), ha *shires* a dalv kondadoù bro Saoz.

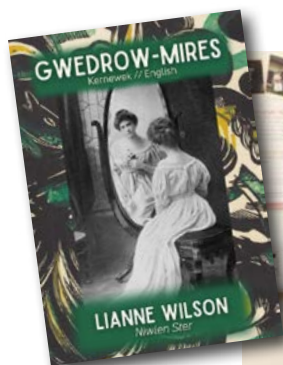
Fanny Chauffin

Golanes

*ottani'n grallweijon gwreydhek
ni dieu, ni maître, na kathes.
oll yw li heb kost pan ledrir.
nynj yw rydhses ger hepken pa yllir
ponya ha neuvya ha neyja
ha skumbla war bedn moryon
drefen ni dhe vewa obma, esti.
kyj ves dhe'th shires hag SUVs.
fydh sklos ha skelli vynitha.*

Gouelini

setu-ni, an hailhoned orinel
ni dieu ni maître, na kizhier,
n'eus nemet leinoù digoust pa laerer.
ouzhpenn ur ger eo frankiz pa c'heller
reded ha neuial ha nijal
ha kac'hat war ar penn merien
peogwir e vevomp amañ, gisti,
kerzh kuit d'az shires ha Suvs.
ra vo fritez hag eskell da viken.



Lianne Wilson,
une jeune poète
de Cornouailles
qui parle des
touristes en les
comparant à des
têtes de fourmis...

Lianne Wilson
troet gant
Aleksandr ar Gall

Inish Dew : la passion irish au Shamrock

C'est face aux biligs fumantes, dans une ruelle en retrait juste derrière la fête foraine, que le concert commence. Sur scène, le quartet vannetais Inish Dew s'installe. « Je les connais ! », s'écrie ma voisine. Et pour cause : voilà quatre ans qu'ils arpentent le off du FIL ; et cette année au Shamrock. Entre traditionnels et folk irlandais, reprises des Pogues ou de Solas, leur répertoire 100 % irish fait mouche. En quelques morceaux, la trentaine de curieux du début se transforme en une foule dense qui finit par bloquer l'allée. Stéphane (accordéon, chant), Herbert (guitare, chant), Julien (percussions) et Ronan (violon) s'en donnent à cœur joie... Ce dernier y laissera même une corde ! À la pause, Stéphane, intarissable, nous plonge dans les siècles d'histoire et de luttes de l'Île Émeraude. Une culture passionnante que le groupe s'échine à transmettre : « Ça nous



tient à cœur de partager ce passé et cette musique si riche, le tout avec humilité », confie-t-il, chapeau vissé sur la tête. Forts de liens familiaux sur place, les membres du groupe multiplient les voyages pour collecter des morceaux. « Leur tradition orale est très proche de la nôtre. Là-bas, les fêtes sont omniprésentes et on veut importer cet esprit du pub, cette convivialité. »

Le FIL en est le terrain idéal, à condition de jouer « avec le plus d'amour et de conviction possible ». Pari réussi pour le quatuor, capable de capter l'attention d'un public pourtant distrait par les cris de la fête foraine et la fumée des saucisses. « Transmettre, c'est notre rôle d'artiste », conclut Stéphane, déjà debout pour remonter sur scène.

Mia Pérou

Sonnenn

PENN SARDIN (Claude Michel)

Il fait encore nuit, elles sortent et frissonnent,
Le bruit de leurs pas dans la rue résonne. (x2)

Écoutez l' bruit d' leurs sabots
Voilà les ouvrières d'usine,
Écoutez l' bruit d' leurs sabots
Voilà qu'arrivent les Penn Sardin.

À dix ou douze ans, sont encore gamines
Mais déjà pourtant elles entrent à l'usine. (x2)

Écoutez l' bruit d' leurs sabots
Voilà les ouvrières d'usine,
Écoutez l' bruit d' leurs sabots
Voilà qu'arrivent les Penn Sardin.

Du matin au soir nettoient les sardines
Et puis les font frire dans
de grandes bassines (x2)

Écoutez l' bruit d' leurs sabots
Voilà les ouvrières d'usine,
Écoutez l' bruit d' leurs sabots
Voilà qu'arrivent les Penn Sardin.

Tant qu'y a du poisson, il faut bien s'y faire
Il faut travailler, il n'y a pas d'horaires. (x2)

Écoutez l' bruit d' leurs sabots
Voilà les ouvrières d'usine,
Écoutez l' bruit d' leurs sabots
Voilà qu'arrivent les Penn Sardin.

À bout de fatigue, pour n'pas s'endormir
Elles chantent en chœur, il faut bien tenir. (x2)

Écoutez l' bruit d' leurs sabots
Voilà les ouvrières d'usine,
Écoutez l' bruit d' leurs sabots
Voilà qu'arrivent les Penn Sardin.

Malgré leur travail, n'ont guère de salaire
Et bien trop souvent vivent dans la misère. (x2)

Écoutez l' bruit d' leurs sabots
Voilà les ouvrières d'usine,
Écoutez l' bruit d' leurs sabots
Voilà qu'arrivent les Penn Sardin.

Un jour toutes ensemble ces femmes se lèvent
À plusieurs milliers se mettent en grève. (x2)

Ecoutez claquer leurs sabots
Écoutez gronder leur colère,
Ecoutez claquer leurs sabots
C'est la grève des sardinières.

Après six semaines toutes les sardinières
Ont gagné respect et meilleur salaire. (x2)

Ecoutez claquer leurs sabots
Écoutez gronder leur colère,
Ecoutez claquer leurs sabots
C'est la grève des sardinières.

Dans la ville rouge, on est solidaire
Et de leur victoire les femmes sont fières.

À Douarnenez et depuis ce temps
Rien ne sera plus jamais comme avant.

Ecoutez l' bruit d' leurs sabots
Ç'en est fini de leur colère,
Ecoutez l' bruit d' leurs sabots
C'est la victoire des sardinières. x2

**Vous souhaitez
écouter
la mélodie ?
Scannez
ce QR Code**



Jenefer passe la main à la nouvelle génération

À la tête de la délégation de Cornouailles depuis 14 éditions, Jenefer en assure cette année la co-responsabilité avec sa fille, Lowenna, qui assurera le relais l'an prochain. Elle a toujours baigné dans la culture celtique, étant une des rares personnes à savoir parler le cornique, tout en connaissant les danses et les musiques traditionnelles de Cornouailles. La danse est d'ailleurs un des arts celtiques qu'elle affectionne le plus, et c'est même par là qu'en 1984, elle découvre l'existence du FIL. La Grande Barde du Gorsedd raconte alors que «*Lorient a été une véritable source d'inspiration pour la renaissance de la culture cornique et sa reconnaissance, lui permettant de grandir*». En effet, depuis que la Cornouailles participe au festival, Jenefer a vu cette culture celtique cornouaillaise prendre visibilité, essor et vitalité dans son pays. Aujourd'hui, la langue, la musique ou encore les costumes traditionnels sortent de l'oubli, et cette richesse culturelle est désormais mieux reconnue, en Cornouailles comme ailleurs. Jenefer apprécie le sentiment de «famille» qui se forge au fil des années, au sein du peuple cornique mais aussi entre les nations celtes, où chacun



Jenefer et sa fille : quoi de plus important que la transmission ?

reconnaît à la fois le partage et les spécificités des mélodies, des costumes, des danses, de l'histoire, des échanges... et la façon de voir les choses, de s'inspirer les uns des autres. «*Nous avons toujours dit que nous ne sommes pas en marge, nous sommes en fait au cœur de la Mer Celtique, si on y regarde de plus près*», une image qui illustre aussi bien sa réalité géographique que ses liens culturels. Si elle s'en

va, c'est sans regret. Heureuse de son expérience et de passer la main à la nouvelle génération, elle rappelle qu'il ne suffit pas de préserver une culture pour la garder vivante : celle-ci doit se réinventer, être réappropriée, pour continuer d'impacter et d'apporter de la joie. Et puis, Jenefer reviendra sûrement, mais sous quelle forme ? «*Who knows...*».

Mathilde Perrigaud

Poésie

Retour de pêche...

L'élégance d'un soir,
Quand au trait d'horizon,
Empourpré, le soleil
Chastement se dérobe.

Le ciel revêt alors
Sa mante vespérale
Où les ors et le sang
Barbouillent l'océan.

La sombre rutilance
Du dais crépusculaire
Se défait, silencieuse,
De ses oiseaux marins.

Se peut-il, qu'envoûtés,
Ils aient pu escorter
Sa majesté Phébus
Au-delà de la nuit ?

Ici, l'on entend plus,
Ronronnement lointain,
Que la course tranquille
D'un chalutier repu...

Philippe Dagorne



Une nouveauté du Festival 2026 : les joutes nautiques, qui ont débuté hier dans le bassin à flots. Spectacle assuré, et de grosses crises de rigolade !



Parmi les nombreuses animations du Parc Jules-Ferry : le palet sur planche.



Partout, l'ambiance est assurée, puisque les musiciens ont un don d'ubiquité étonnant.



Qui dit «musique irlandaise» dit «sessions» dans les pubs, et à Lorient, ce n'est pas ça qui manque. Youpi !

Omar Taleb / François-Gaël Rios / Patrick Vetter



Retrouvez toute l'actualité du Festival en images sur l'Interceltique TV de notre site :

festival-interceltique.bzh

